

# WESTWÄRTS SO WEIT ES NUR GEHT,

## FOLGEN SIE DER AUTORIN SUIVEZ L'AUTEURE



*Westwärts So Weit Es Nur Geht – Eine Landsuche*

*A l'Ouest, aussi loin que cela me porte - A la recherche d'une terre*

Proposition de traduction de V. Collec-Clerc

Seiten 7 und 8 des Romans - Pages 7 et 8 du roman



**A**merika ist die Katze im Sack, das sag ich dir gleich“, hat sie gesagt, als ich sie das erste Mal traf. „Es ist nie das, was du erwartest, und immer genau das, was du erwartest.“

«Tu sais, je te préviens tout de suite, l'Amérique c'est comme acheter un chat en poche. Dès la première rencontre ils te font croire comprendre qu'ils n'attendaient que toi mais ce n'est jamais ce à quoi tu t'attendais, et toujours précisément les paroles auxquelles tu t'attendais».





**M**ir war alles recht, zerrissen, wie ich war, wie das Land, aus dem ich kam, neunzehnhundertsiebenundachtzig. Ich hatte nur eines im Sinn: weg, bloß weg, nach Westen, so weit es geht, bevor es wieder Osten wird.

Tout cela m'arrangeait, déchirée comme je l'étais, comme le pays d'où je venais, 1987. Je n'avais qu'une chose en tête, m'en aller, simplement partir vers l'Ouest aussi loin que cela me porterait, avant que l'Est ne ressurgisse.

**D**as habe ich ihr nicht gesagt. Amerika sollte frei sein, unberührt von dem, was vorher war. Es war ein Neuanfang. Zuflucht unter Palmen. *Escapeto Life*. Sie hatte ihre Gründe, ich die meinen.

Je ne lui avais pas dit. L'Amérique se devait d'être libre, non perturbée par ma vie antérieure. C'était un nouveau départ. Une fuite sous les palmiers. *Escape to Life*. Elle avait ses raisons et moi les miennes.

**J**etzt bin ich auf dem Weg zurück in die Stadt, die mich gerettet hat. Seit neunzehnhundertneunundneunzig das erste Mal. Es ist ihr Wunsch, dass ich komme. Für mich ist es ein Muss. Etwa elf Stunden noch von London. Messbar, absehbar der Start und die Landung. Doch Zeit ist trügerisch. Ich kann ihr nicht vertrauen. Sie vergeht, heißt es. Das ist ein Irrtum. Wir vergehen. Die Zeit bleibt.

Me revoilà en chemin vers ma ville salvatrice, la première fois depuis 1999. Son souhait était que je vienne, mon devoir était de venir. De Londres, encore environ 11 heures, décollage et atterrissage, tout cela est mesurable, prévisible. Cependant je ne peux me fier au temps, si trompeur. A tort, on dit que le temps passe, en fait nous seuls passons et le temps reste.

**I**ch habe das Gefühl, als flöge ich gegen die Zeit an. In Richtung Westen wird es für mich zum zweiten Mal Mittag an diesem Tag. Obwohl ich gewinne, verliere ich. Neun Stunden mehr für mich sind neun Stunden weniger für sie. Das Flugzeug soll schneller fliegen.

J'ai l'impression de voyager à contre à rebours. Ce midi, cela sera la deuxième fois que je pars en direction de l'Ouest et ce que je gagne, je le perds à la fois. Neuf heures en plus pour moi, sont neuf heures en moins pour elle. L'avion doit voler plus vite.



**I**ch blicke aus dem Fenster. An den Wolken könnte ich die Zeit messen. Es sind nirgends Wolken zu sehen. Das Flugzeug steht in der Luft. Ich fliege hin und zurück, denke ich. Ich fliege in das, was sein wird, und in das, was.

Je regarde par la fenêtre. Les nuages devraient me permettre de mesurer le temps. Mais nulle part, on ne voit de nuages. L'avion est dans les airs. Je pense : « Je me rapproche, je reviens, vers ce qui sera et ce qui a été ».

**T**rotzdem weiß ich nicht, was auf mich zukommen wird. Ich glaube, es geht um Anfang und Ende. Oder Ende und Anfang. Oder beides. Fließende Übergänge, Einschnitte. Moment. Jede Minute zählt, ich zähle jede Minute. Ich habe Angst, zu spät zu kommen. Das ist möglich, so wie sie am Telefon klang.

Malgré cela, je ne sais pas ce qu'il va m'arriver. Je crois qu'il s'agit d'un commencement menant à une fin, ou bien d'une fin vers un commencement ou encore des deux à la fois. Transitions en douceur, des tournants. Un instant. Chaque minute compte et je compte chaque minute. J'ai peur d'arriver trop tard. Peut-être, comme le téléphone qui sonne et qu'elle m'appelle.

**B**evor ich sie das erste Mal traf, hatte ein Bekannter gesagt: "Die musst du kennenlernen. Ihr werdet euch lieben", und gab mir ihre Telefonnummer. Ich wusste noch nicht, dass sie aus Westberlin kam, beim Film gearbeitet hatte, dreizehn Jahre älter war. Ich wusste nicht, dass sie gesungen hatte und getanzt, nicht, dass sie um den halben Erdball gereist und nur drei Monate vor mir gekommen war. Ich wusste auch nicht, dass wir nicht reden mussten, um uns zu verstehen, dass wir vieles gemeinsam hatten, auch die doppelte Sicht. Ich weiß noch, ich traute mich nicht, sie anzurufen. Ich spreche niemals Menschen an, die ich nicht kenne.

Avant que je ne la rencontre pour la première fois, une de mes connaissances m'avait dit en me donnant son numéro de téléphone : « Il faut que tu fasses sa connaissance, vous devriez devenir bonnes amies ». Je ne savais pas encore qu'elle venait de Berlin Ouest, qu'elle faisait des films et qu'elle était de treize ans mon aînée. Je ne savais pas non plus qu'elle avait chanté, dansé et pas davantage qu'elle avait parcouru la moitié du monde et qu'elle était arrivée aux Etats-Unis, trois mois avant moi. J'ignorais aussi que nous n'aurions pas besoin de parler pour nous comprendre, que nous avons beaucoup en commun et aussi une double vision des choses. Mais je savais déjà que je n'oserais pas l'appeler parce que je ne m'adresse jamais aux personnes qui me sont inconnues.

**D**er Bekannte sagte, "Ruf endlich an. Ihr könntet euch auch brauchen in diesem gottverdammten Amerika".  
Ich rief an. Sie sagte, "Ich bin kaum länger hier als du. Der Bekannte hat gesagt, wir sollten uns kennenlernen. Wir würden uns lieben".

La personne que je connaissais m'a dit « Quand vas-tu enfin l'appeler, vous pourriez aussi avoir besoin de l'une de l'autre dans cette maudite Amérique ».  
Je l'ai appelée. Elle m'a répondu « Je suis ici depuis à peine plus de temps que toi. Une connaissance m'a dit que nous devrions faire connaissance et que nous deviendrions bonnes amies ».



**A**merika war der Beginn meines dritten Lebens. Das erste war neunzehnhundertsiebenundsiebzig zu Ende gegangen.  
Manche sagen, das könnten sie nicht verstehen. Erzähle ich es eben noch einmal. Vielleicht so: Ein Mann, eine Frau, zwei Mädchen fahren in einem Auto im Winter. Ein Ausflug? Es ist kein Ausflug.

L'Amérique est le début de ma troisième vie. La première a pris fin en 1977. Beaucoup de gens disent qu'ils ne pourraient pas comprendre. Et justement je raconte de nouveau. Peut être, ainsi, un homme, une femme et deux fillettes voyagent en voiture en hiver. Une sortie familiale ? Non.

### Seite 9 des Romans - Page 9 du roman

**E**s ist ein Auszug. Der Mann und die Frau sind Vater und Mutter der Mädchen. Das eine ist vier. Das andere ist zwölf. Das, das zwölf ist, bin ich. Unser Vater ist Schriftsteller. Er hat ein Buch geschrieben. Das Buch durfte nicht erscheinen in der einen Hälfte des Landes. Veröffentlichte er es eben in der anderen. Das war gut, aber schlecht für uns.

C'était un déménagement. L'homme et la femme sont les parents des fillettes. L'une a 4 ans et l'autre 12. Celle de 12 ans, c'est moi. Notre père est écrivain, il a écrit un livre interdit de parution dans l'une des moitiés du pays. Il le publiera justement dans l'autre.  
C'était une bonne chose, mais pas pour nous.



**A**ls einem Dichter und Sänger, der in der einen Hälfte des Landes nicht auftreten durfte, gestattet wurde, in der anderen Hälfte ein Konzert zu geben, wurde er in die Hälfte, aus der er kam, nicht mehr hineingelassen. Wie andere hat auch unser Vater seinen Namen auf die Protest Erklärung gesetzt. Das war gut, aber schlecht für uns.

Lorsqu'une moitié d'un pays a autorisé un chanteur-poète à donner un concert alors que cela lui était interdit dans l'autre, on ne l'a plus laissé retourner d'où il venait. Comme d'autres l'ont fait, mon père a mis son nom sur le manifeste de protestation. C'était une bonne chose, mais pas pour nous.

**U**nser Vater und unsere Mutter haben darüber geredet, als wir mit am Tisch saßen, am Abendbrotstisch beispielsweise. Ich habe hingehört. Ich wusste vieles, was viele nicht wussten.

Ich habe vieles verstanden. Nur nicht, warum Vater und Mutter nicht *mit* uns sprachen, sondern über uns hinweg. Oder sie haben mitgeteilt. Dass es einen Auszug gäbe. Meiner Schwester nicht einmal das. Meine Schwester hält sich mit vier an mir fest. Ich glaube, sie weiß, dass ein Ende naht. Sie hat gesehen, dass Kisten gepackt wurden. Sie hat gesehen, dass alles verschwand. Die Möbel. Die Bücher. Das Spielzeug. Die Lampen von der Decke. Die Bilder von der Wand. Das Schlimme ist, ich kann ihr nicht sagen, wann die Möbel wieder stehen, die Bücher in die Regale ingeordnet sein werden, wann sie wieder mit dem Spielzeug spielen wird. Wann die Lampen von der Decke hängen oder die Bilder an den Wänden. Vor allem kann ich ihr nicht sagen, wo.

Nos parents en ont parlé, autour de la table, à l'heure du dîner par exemple. J'ai entendu. J'en savais beaucoup plus que les autres ne le pensaient. J'avais compris beaucoup de choses et pas seulement pourquoi père et mère ne parlent jamais avec nous, mais à notre sujet. Ou alors ils ont parlé d'un déménagement, mais à ma petite sœur, pas une seule fois. Ma sœur de 4 ans s'accroche à moi. Elle sait que la fin se rapproche. Elle a vu que les valises étaient faites. Elle a vu que tout disparaissait : les meubles, les livres, ses jouets, les lampes du plafond, les livres du mur. Le pire dans tout ça, c'est que je ne pouvais pas lui dire quand les meubles seraient de nouveau dans les pièces et les livres sur les étagères. Je ne pouvais pas lui dire non plus quand elle pourrait reprendre ses jouets, quand les lampes seraient de nouveau suspendues au plafond et les tableaux accrochés au mur. Et surtout je ne pouvais pas lui dire où nous serions.